

La prière dite "Je vous salue, Marie" (ou « Ave Maria »)

(du site "prierlechapelet.com")

L'ORIGINE DU JE VOUS SALUE MARIE

Son origine est composite : la première partie date du Ve siècle, la seconde (Sainte Marie, Mère de Dieu, Priez pour nous pauvres pécheurs, Maintenant et à l'heure de notre mort) date officiellement du XVI^e siècle.

En effet, la première partie a pour origine les paroles de l'ange à l'[Annonciation](#) et celles d'Élisabeth à la [Visitation](#) : ce sont les invocations à Marie que l'on trouve dans les textes grecs dès le 5^e siècle.

La deuxième partie est constituée de demandes dont l'introduction officielle dans les missels romains est plus récente : après une longue tradition monastique, elle est finalement introduite en 1568 dans le bréviaire romain par le pape saint Pie V ([source](#)).

Je vous salue, Marie pleine de grâce ; Le Seigneur est avec vous.

Vous êtes bénie entre toutes les femmes Et Jésus, **le fruit de vos entrailles**, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, Priez pour nous pauvres pécheurs, Maintenant et à l'heure de notre mort. Amen

En jaune : ce qui peut être **remplacé par la clausule quand on dit le chapelet**.

Les clausules dans le chapelet catholique

Étymologiquement, la clausule désigne la dernière partie d'une strophe, d'une période oratoire, d'un vers). Le terme vient du latin clausula, de claudere, fermer.

DÉFINITION DES CLAUSULES DU CHAPELET

Dans le cadre de la prière du chapelet, **les clausules sont de petits ajouts à la prière du Je vous salue Marie qui sont là pour aider à la méditation du mystère en cours.**

Le premier à les avoir proposées est [Dominique de Prusse](#) qui était un chartreux ayant contribué à répandre la prière du rosaire. Il aurait eu du mal à méditer et de fait, aurait eu l'idée d'ajouter ces descriptions de Jésus associées au mystère pour l'aider.

Concrètement, au moment de dire "et Jésus, **le fruit de tes entrailles est béni**", on dit "et Jésus, [texte de la clausule] est bén".

Ce qui donnera par exemple :

"*Je Vous salue Marie, pleine de Grâce, le Seigneur est avec Vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, qui, selon sa promesse, envoya sur ses disciples l'Esprit Saint au jour de la Pentecôte, est béni. Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.*"

UN LIVRE PLEIN DE CLAUSULES QUI AIDENT À LA MÉDITATION

Un ouvrage particulièrement lumineux au sujet des clausules est celui du père Daniel-Ange : [le Rosaire : Prière de lumière](#). Les clausules qu'il y propose aident bien à approfondir la récitation du rosaire !

LES CLAUSULES DES MYSTÈRES JOYEUX DU ROSAIRE

- conçu de l'Esprit Saint à l'Annonce de l'Ange,
- qui avec toi qui le conçus, visita Sainte Élisabeth,
- que, vierge de corps et d'âme, tu as mis au monde avec joie,
- que tu as allaité de ton sein virginal, adorant en lui ton Créateur,
- que tu as enveloppé de langes et couché dans une crèche,
- que les Anges célébrèrent en chantant le Gloria in excelsis, et que les bergers visitèrent à Bethléem,
- qui fut circoncis le huitième jour, et reçut le nom de Jésus,
- que les Mages adorèrent en le comblant de présents,
- porté par toi au Temple et présenté à Dieu, son Père,
- reçu dans les bras du vieux Siméon, et reconnu par la sainte veuve Anne,
- avec lequel tu fuis en Égypte, à cause de la persécution d'Hérode,
- avec lequel tu es retournée sept années après, à ta patrie, avertie par l'Ange,
- perdu à Jérusalem quand il avait douze ans, et retrouvé au Temple par toi après trois jours,
- qui croissait chaque jour en âge et grâce devant Dieu et les hommes,

LE RÉJOUIS-TOI MARIE :

Cette prière est la même à ceci près qu'on y utilise le tutoiement pour Marie. C'est une question de spiritualité. Les deux formules sont tout à fait valables, si ce n'est que dans une assemblée, mieux vaut la jouer unitaire et prier tous la même version. C'est mieux.

Réjouis-toi, Marie, Comblée de grâce, Le Seigneur est avec Toi,

Tu es bénie entre toutes les femmes Et Jésus, **le fruit de ton sein** est béni.

Sainte-Marie, Mère de Dieu, Prie pour nous, pécheurs, Maintenant et à l'heure de notre mort. Amen !

(du site Wilipedia)

La première partie de cette prière est commune aux Églises latines et orientales.

Histoire

Le *Je vous salue Marie* est une prière composée de deux parties définies à des époques différentes.

La première partie reprend les paroles de l'[ange](#) lors de l'[Annonciation](#) (Luc 1,28) et d'Élisabeth au moment de la [Visitation](#) (Luc 1,42). Leur réunion est en usage depuis le V^e siècle dans les liturgies grecques¹.

Ave Maria dans les [Heures de Charles d'Angoulême](#).

On la trouve dans le [graduel](#), comme chant d'[offertoire](#) du IV^e dimanche de l'Avent : « *Ave Maria, gratia plena : Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui* ». Mais cette formulation ne se termine pas encore par Jesus, qui n'apparaît que vers le XII^e siècle : il semble que le premier à l'avoir introduit a été [Amédée de Lausanne](#), abbé d'[Hautecombe](#)².

Le *Je vous salue Marie* apparaît vers 1050 comme formule de dévotion. Il est probablement issu du [petit office de la Sainte Vierge](#) alors en développement dans les communautés monastiques³.

Sous cette forme, la prière se répand avec l'expansion de la piété mariale du XIII^e siècle : la récitation en est prescrite par [Odon de Sully](#), l'évêque de Paris en 1198, avec le Pater et le Credo³, vers 1210 le synode de Paris y invite tous les chrétiens, en préparation au [Quatrième concile du Latran](#)². Elle se répand dans l'Europe, en étant recommandée par plusieurs conciles régionaux en Espagne, en Angleterre et en Germanie⁴.

La seconde partie est une prière de supplication, dont on peut retrouver l'équivalent avec le [Sub tuum](#)².

Cette seconde partie comporte de plus le titre de *Théotokos* (« Mère de Dieu »), défini au III^e concile œcuménique, le [concile d'Éphèse](#), en 431.

La prière étant une salutation, elle était originellement récitée avec une [génuflexion](#) ou une prostration. Elle est alors typiquement vue comme une [pénitence](#)³.

Les [réformateurs protestants](#) critiquent le fait que le *Je vous salue Marie* n'est pas une prière, mais uniquement une salutation, puisqu'elle ne contient pas de demande. Aux XIV^e siècle et XV^e siècle la deuxième partie commence à apparaître, sous des formes différentes selon les personnes et les pays. Un appel pour les pécheurs et l'aide au moment de la mort reviennent régulièrement³.

On voit apparaître la formulation presque complète dans un bréviaire des chartreux dès 1350 : « *Sancta Maria, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis, Amen* ». Les bréviaires du XVI^e siècle joignent ces deux formules et donnent à la prière sa formulation actuelle¹ : un bréviaire parisien de 1509⁴, un bréviaire trinitaire de 1514, franciscain de 1525, chartreux de 1562. Elle est finalement introduite dans le [bréviaire romain](#) en 1568 par le pape [Pie V²](#)⁴.

Elle est en usage dans toute l'Église catholique latine à partir du XVII^e siècle¹.

Versions

Catholicisme francophone

Détail de *L'Annonciation* de Costantino Zelli, v. 1510.

Je vous salue Marie, pleine de grâce, Le Seigneur est avec vous, Vous êtes bénie entre toutes les femmes Et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni Sainte Marie, Mère de Dieu, Priez pour nous, pauvres pécheurs, Maintenant, et à l'heure de notre mort. Amen.

Il existe une différence entre le tutoiement du [Notre Père](#) et le vouvoiement du *Je vous salue Marie*. Le choix de la traduction du *Notre Père* a été fixé en 1966 avec le tutoiement qui vise à rapprocher les hommes de Dieu, mais ne concerne alors pas le *Je vous salue Marie* qui n'est pas une prière liturgique⁵.

Texte original

Texte original	Grec liturgique	Transcription
Χαῖρε, Μαρία, κεχαριτωμένη ὦ Κύριος μετὰ Σοῦ, εὐλογημένη Σύ ἐν γυναιξὶ, καὶ εὐλογημένος ὁ καρπός τῆς κοιλίας Σου, ὡν θεοῦ. Αγία Μαρία, Θεοτόκε, πρέσβεις ὑπέρ ημῶν τῷ αμαρτωλῷ ν., νῦν καὶ ἐν τῇ ῥᾳ τοῦ θανάτου ημῶν ν. Αμήν.	Khaíre, María, kekharitóménē o Kýrios metà Soû, eulogéménê Sý en gynaixí, kaí eulogêménos o karpós tēs koilías Sou, o lēsoûs. Agía María, Theotóke, prèsbeue ypér êmōn tōn amartôlōn, nŷn kaí en tēi órai toû thanátou êmōn Amén.	

Au lieu de Μαρία, *Maria*, on trouve aussi Μαριάμ, *Mariam* (indéclinable), cf. [Évangile selon Luc](#) 1:27 : καὶ τὸ ὄνομα τῆς παρθένου Μαριάμ « et le nom de la jeune fille était Mariam ».

Texte latin

Texte latin de la première partie, dallage de terre cuite (fin du XIII^e siècle), [abbaye de Zinna](#) (Allemagne).

Ave Maria, gratia plena,
Dominus tecum,
benedicta tu in mulieribus,
et benedictus fructus ventris tui Iesus.
Sancta Maria mater Dei,
ora pro nobis peccatoribus,
nunc, et in hora mortis nostræ.
Amen.*

*Plenus commandant soit le génitif, soit l'ablatif, *Gratiæ plena* ou *Gratia plena* sont tous les deux corrects.

Versions des Églises orthodoxes

Plusieurs versions existent :

- **Vierge Théotokos**

Ô Vierge [Théotokos](#), réjouis-toi,
Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi,
Tu es bénie entre toutes les femmes,
Et Jésus le fruit de tes entrailles est béni,
Tu as donné naissance au sauveur de nos âmes !

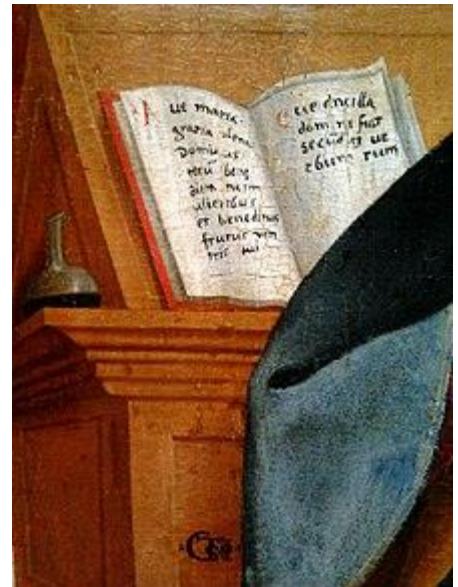
- **Prière à la Vierge⁶**

Réjouis-toi, Vierge Mère de Dieu,
Marie, Pleine de grâce,
le Seigneur est avec toi.
Tu es bénie entre toutes les femmes
et béni est le fruit de tes entrailles,
Car tu as mis au monde le Sauveur de nos âmes !

- **Salut Marie⁶**

Salut, Marie, pleine de grâce,
le Seigneur est avec toi !
Tu es bénie entre toutes les femmes
Et Jésus, le fruit de tes entrailles, est béni !

Détail de *L'Annonciation*
de Costantino Zelli, v. 1510. 



Protestantisme

L'hebdomadaire protestant [Réforme](#) précise que le *Je vous sauve Marie* n'est pas récité par les protestants⁷.

Références

- ↑ [Revenir plus haut en :a b et c](#) « Petite histoire du "Je vous sauve Marie" [archive] », sur *la-croix.com*, 3 août 2012.
- ↑ [Revenir plus haut en :a b c et d](#) [Je vous sauve Marie : une longue histoire](#) [archive], Kephas, 2002.
- ↑ [Revenir plus haut en :a b c et d](#) (en) Herbert Thurston, « Hail Mary », [Catholic Encyclopedia](#), New York, vol. 7, 1910 ([lire en ligne](#) [archive]).
- ↑ [Revenir plus haut en :a b et c](#) [Petite histoire de l'Ave Maria](#) [archive], La Croix.
- ↑ Romain Donnet, « Pourquoi tutoyer Dieu et vouvoyer la Vierge ? [archive] », sur *la-croix.com*, 5 mai 2021.
- ↑ [Revenir plus haut en :a et b](#) « Plusieurs prières à la Mère de Dieu | Sagesse Orthodoxe [archive] », sur [www.sagesse-orthodoxe.fr](#) (consulté le 7 janvier 2020)
- ↑ Marie Lefebvre-Billiez, « D'où vient le « Je vous sauve Marie » ? [archive] », sur *reforme.net*, 15 août 2023.
- ↑ [Écouter la chanson « Je vous sauve Marie » de Serge Gainsbourg](#) [archive]
- ↑ [Écouter la chanson « Je vous sauve Marie » de Serge Lama suivie d'un entretien](#) [archive].
- ↑ « JACNO - Je vous sauve Marie [archive] » [vidéo], sur [YouTube](#) (consulté le 10 septembre 2020).
- ↑ Institut National de l'Audiovisuel- Ina.fr, « Nantes : manifestation des intégristes devant le cinéma qui diffuse le film de Godard [archive] », sur *Ina.fr* (consulté le 11 septembre 2019)

(Dossier de "L croix" cité par Wikipedia)

Petite histoire du "Je vous salue Marie"

L'Ave Maria (c'est-à-dire "Je vous salue Marie", en latin) est certainement la plus connue et la plus répandue de toutes les prières à la Vierge.

- La Croix le 03/08/2012 à 14:41 Modifié le 16/03/2018 à 14:48

C'est à partir du XIII^e siècle que plusieurs conciles en France, en Espagne, en Angleterre et en Germanie proposèrent cette prière au peuple chrétien : elle faisait partie de celles que tout fidèle devait connaître. Les moines cisterciens et les religieux dominicains contribuèrent très activement à sa diffusion. Saint Bonaventure et saint Thomas d'Aquin reprirent aussi cette prière dans leurs traités.

Elle se compose de deux parties distinctes, d'origine différente.

La première moitié de l'Ave Maria est constituée des salutations de l'ange Gabriel et d'Élisabeth à Marie, empruntées à l'évangile de saint Luc (chapitre 1), dans les récits de l'Annonciation (verset 28) et de la Visitation (verset 42).

Formant maintenant un tout, ces deux salutations ont été rapprochées en une seule formulation qu'on trouve déjà à partir du Ve siècle dans les liturgies grecques.

La seconde partie est plus récente. Elle est composée de demandes à Marie, ajoutées à partir du XVI^e siècle. Dans un bréviaire édité à Paris en 1509, il est prescrit qu'au commencement de l'office, après le Pater Noster, on dira l'Ave Maria en y ajoutant : Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostrae. Amen ("Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il"). Une formule numérique complète : l'actu en illimité, le journal et L'Hebdo sur le site, l'appli et les newsletters.

Cette formule a prévalu peu à peu, après l'adoption, par le pape Pie V en 1568, du nouveau bréviaire romain où elle est mise en bonne place. Au début du XVII^e siècle, elle est en usage dans toute l'Église.

En résumé, l'Ave Maria constitue une petite, mais véritable prière universelle avec deux composantes : invocation dans la première partie et demandes dans la seconde. Sa teneur, d'une grande simplicité, en facilite l'emploi dans le monde entier, tant en public qu'en privé.

(du site Cathlic Digital Advertising <https://www.newadvent.org/cathen/07110b.htm>)

Le Je vous salue Marie (parfois appelé « salutation angélique », parfois, dès les premiers mots de sa forme latine, « Ave Maria ») est la plus familière de toutes les [prières](#) utilisées par l'Église universelle en [l'honneur](#) de Notre- [Dame](#) .

On la décrit communément comme composée de trois parties. La première, « Je vous salue (Marie) pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes », reprend les paroles employées par l' [ange Gabriel](#) pour saluer la Sainte Vierge (Luc, I, 28). La seconde, « et bénie est le fruit de vos entrailles (Jésus) », est empruntée à la salutation divinement inspirée de sainte Élisabeth ([Luc 1, 42](#)), qui se rattache d'autant plus naturellement à la première partie, que les mots « benedicta tu in mulieribus » (I, 28) ou « inter mulieres » (I, 42) sont communs aux deux salutations. Enfin, la demande « Sainte Marie, Mère de [Dieu](#) , [priez](#) pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. [Amen](#) . » est indiquée par le [« Catéchisme officiel du Concile de Trente »](#) comme ayant été formulée par l' [Église](#) elle-même. « C'est à juste titre, dit le Catéchisme, que la [sainte Église de Dieu](#) a ajouté à cette action de grâces la demande et l'invocation de la très [sainte Mère de Dieu](#) , impliquant par là que nous devons recourir à elle avec piété et supplication, afin que, par son intercession, elle réconcilie [Dieu](#) avec nous, pécheurs, et nous obtienne le bien dont nous avons besoin pour cette vie présente et pour la vie qui n'a pas de fin. »

Origine

Il était vraisemblable que les paroles frappantes de la salutation [de l'ange](#) seraient adoptées par les fidèles dès que la dévotion personnelle à la [Mère de Dieu](#) se manifestera dans l' [Église](#) . La traduction de [la Vulgate](#) , Ave *gratia plena* , « Je vous salue, pleine de grâce », a souvent été critiquée comme une traduction trop explicite du grec *charie kecharitomene* , mais les mots sont en tout cas très frappants, et la version révisée [anglicane complète maintenant le « Je vous salue, vous qui êtes hautement favorisé » de la version](#) originale autorisée par l'alternative marginale, « Je vous salue, vous qui êtes doté de grâce ». Nous ne sommes donc pas surpris de trouver ces mots ou des mots analogues employés dans un rituel syriaque attribué à Sévère, [patriarche d' Antioche](#) (vers 513), ou par [André de Crète](#) et [saint Jean Damascène](#) , ou encore dans le « Liber Antiphonarius » de [saint Grégoire le Grand](#) comme offertoire de la messe du quatrième [dimanche de l'Avent](#) . Mais de tels exemples ne permettent guère de conclure que l'Ave Maria était à cette époque utilisée dans l' [Église](#) comme une formule distincte de la dévotion [catholique](#) . De même, une histoire attribuant l'introduction de l'Ave Maria à [saint Ildephonse](#) de Tolède doit probablement être considérée comme [apocryphe](#) . La légende raconte que [saint Ildephonse](#) se rendant à l'église de nuit trouva la Sainte Vierge assise dans l' [abside](#) sur sa propre [chaire épiscopale](#) avec un chœur de vierges autour d'elle qui chantaient ses louanges. Alors [saint Ildephonse](#) s'approcha "en faisant une série de génuflexions et en répétant à chacune d'elles les paroles de la salutation [de l'ange](#) : "Je vous salue Marie pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre [les](#)

[femmes](#) et bénî est le fruit de vos entrailles". [Notre-Dame](#) manifesta alors sa satisfaction devant cet hommage et récompensa le [saint](#) en lui offrant une belle [chasuble](#) (Mabillon, Acta SS. OSB, saec V, pref., n° 119). L'histoire, cependant, sous cette forme explicite, ne peut être retracée plus loin que celle d'Hermann de Laon au début du XI^e siècle.

En fait, il n'existe que peu ou pas de traces de l'Ave Maria comme formule de dévotion acceptée avant 1050 environ. Tout porte à croire qu'il a pris son origine dans certains versets et répons figurant dans le Petit Office ou Cursus de la Sainte Vierge qui, à cette époque, commençait à être en vogue parmi les ordres monastiques. Deux [manuscrits](#) anglo-saxons conservés au British Museum, dont l'un pourrait remonter à 1030, montrent que les mots « Ave Maria » etc. et « benedicta tu in mulieribus et benedictus fructus ventris tui » apparaissent dans presque toutes les parties du Cursus, et bien que nous ne puissions pas être sûrs que ces clauses aient été initialement jointes pour former une seule [prière](#), il existe des preuves concluantes que cela n'est arrivé que très peu de temps après. (Voir « Le Mois », novembre 1901, pp. 486-8.) Les grandes collections de légendes mariales qui commencèrent à se constituer au début du XI^e siècle (voir Mussafia, « Marien-legenden ») nous montrent que cette salutation à Notre-Dame devint rapidement largement répandue comme forme de dévotion privée, bien que l'on ne soit pas tout à fait certain dans quelle mesure il était d'usage d'inclure la clause « et bénî soit le fruit de tes entrailles ». Mais l'abbé Baudouin, un [cistercien](#) qui fut nommé [archevêque](#) de [Canterbury](#) en 1184, écrivit avant cette date une sorte de paraphrase de l'Ave Maria dans laquelle il dit :

A cette salutation de l'[Ange](#), par laquelle nous saluons chaque jour la très sainte Vierge, avec toute la dévotion que nous pouvons, nous avons coutume d'ajouter ces mots : « Et bénî est le fruit de vos entrailles », clause par laquelle Elisabeth plus tard, entendant la salutation de la Vierge, reprit et compléta, pour ainsi dire, les paroles [de l'Ange](#), en disant : « Vous êtes bénie entre toutes [les femmes](#), et bénî est le fruit de vos entrailles. »

Peu de temps après (vers 1196), nous rencontrons un [décret](#) synodal d'Eudes de Sully, [évêque de Paris](#), enjoignant au [clergé](#) de [veiller](#) à ce que la « Salutation de la Sainte Vierge » soit familièrement connue de ses fidèles ainsi que le [Credo](#) et le [Notre Père](#); et après cette date, des décrets similaires deviennent fréquents dans toutes les parties du monde, à commencer en [Angleterre](#) avec le synode de [Durham](#) en 1217.

Le Je vous salut Marie, une salutation

Pour comprendre les premiers développements de cette dévotion, il est important de saisir le fait que ceux qui ont utilisé cette formule ont pleinement reconnu que l'Ave Maria n'était qu'une forme de salutation. Il fut donc de coutume pendant longtemps d'accompagner ces paroles d'un geste extérieur d'hommage, d'une genuflexion ou au moins d'une inclinaison de la tête. On rapporte de saint Aybert, au XI^e siècle, qu'il récitait 150 [Je vous salut Marie](#) par jour, 100 avec [genuflexion](#) et 50 avec prosternation. Ainsi, Thierry nous dit de saint Louis de [France](#) que « sans compter ses autres [prières](#), le saint roi [s'agenouillait](#) tous les soirs cinquante fois et chaque fois il se relevait puis [se remettait](#) à genoux et répétait lentement un Ave Maria ». S'agenouiller à l'Ave Maria était enjoint dans plusieurs ordres [religieux](#). Ainsi, dans l'Ancren Riwle, traité dont l'examen du [manuscrit 402 de la Fête-Dieu](#) montre qu'il est plus ancien que l'an 1200, les sœurs reçoivent comme instruction de faire une genuflexion ou une profonde inclinaison lors de la récitation du Gloria Patri et de l'Ave Maria à l'Office, selon la saison [ecclésiastique](#). De cette façon, en raison de la fatigue causée par ces prosternations et [genuflexions](#) répétées, la récitation d'un certain nombre d'[Ave Maria](#) était souvent considérée comme un exercice de pénitence, et il est rapporté de certaines [saintes canonisées](#), par exemple la [religieuse dominicaine](#) sainte Marguerite (morte en 1292), fille du roi de [Hongrie](#), que certains jours elle récitait l'Ave mille fois avec mille prosternations. Cette conception de l'Ave Maria comme forme de salutation explique dans une certaine mesure la pratique, certainement antérieure à l'époque de [saint Dominique](#), de répéter la salutation jusqu'à 150 fois de suite. L'[idée](#) est apparentée à celle du « Saint, Saint, Saint », dont on nous apprend à penser qu'il s'élève continuellement devant le trône du Très-Haut.

Développement du Je vous salut Marie

Au temps de saint Louis, l'Ave Maria se terminait par les paroles de sainte Elisabeth : « Benedictus fructus ventris tui » ; il a été depuis étendu par l'introduction du Saint Nom et d'une clause de demande. Quant à l'ajout du mot « Jésus », ou, comme on le disait habituellement au XVe siècle, « Jesus Christus, Amen », on dit communément que cela est dû à l'initiative du [pape Urbain IV](#) (1261) et à la confirmation et à [l'indulgence](#) de [Jean XXII](#). Les preuves ne semblent pas suffisamment claires pour justifier une affirmation positive sur ce point. Cependant, il ne fait aucun [doute](#) que c'était la [croyance](#) répandue à la fin du [Moyen Âge](#). Un manuel religieux allemand populaire du XVe siècle (« Der Selen Troist », 1474) divise même l'Ave Maria en quatre parties, et déclare que la première partie a été composée par l'[ange Gabriel](#), la deuxième par sainte Elisabeth, la troisième ne comprenant que le Saint Nom. Jésus-Christ, par les [papes](#), et le dernier, c'est-à-dire le mot [Amen](#), par l'[Église](#).

Le Je vous salut Marie comme prière

Les [réformateurs](#) reprochaient souvent aux [catholiques](#) que l'Ave Maria qu'ils répétaient si constamment n'était pas à proprement parler une [prière](#). C'était une salutation qui ne contenait aucune demande (voir par exemple Latimer, Works, II, 229-230). Cette objection semble avoir été ressentie depuis longtemps, et il n'était donc pas rare, aux XIV^e et XV^e siècles, que ceux qui récitaient leur Ave en privé ajoutent une clause à la fin, après les mots « ventris tui Jesus ». On retrouve des traces de cette pratique en particulier dans les paraphrases en vers de l'Ave qui datent de cette époque. La

plus célèbre d'entre elles est celle attribuée, quoique incorrectement, à [Dante](#), et qui appartient en tout cas à la première moitié du XIV^e siècle. Dans cette paraphrase, l'Ave Maria se termine par les mots suivants :

O Vergin benedetta, semper tu
Ora per noi a Dio, che ci perdoni,
E diaci grazia a viver si quaggiu
Che'l paradiso al nostro fin ci doni ;

(Ô [Vierge bénie](#), [priez](#) toujours Dieu [pour](#) nous, afin qu'il nous pardonne et nous fasse la grâce de vivre ici-bas de telle manière qu'il nous récompense du [paradis](#) à notre mort.)

En comparant les versions de l'Ave existant dans diverses langues, par exemple l'italien, l'espagnol, l'allemand, le provençal, on constate qu'il existe une tendance générale à conclure par un appel aux pécheurs et surtout à l'aide à l'heure de la mort. Il y avait encore beaucoup de diversité dans ces formes de demande. A la fin du XVe siècle, il n'y avait pas de conclusion officiellement approuvée, bien qu'une forme ressemblant beaucoup à la nôtre ait été parfois désignée comme « la [prière du pape Alexandre VI](#) » (voir « Der Katholik », avril 1903, p. 334), et ait été gravée séparément sur des cloches (Beisesel, « Verehrung Maria », p. 460). Mais pour des raisons [liturgiques](#), l'Ave jusqu'en 1568 se terminait par « Jésus, Amen », et une observation dans la « Myroure de notre Seigneur » écrite pour les [religieuses](#) brigandines de [Syon](#), indique clairement le sentiment général.

Certains disent au début de cette salutation « Ave bienheureux Jésus » et d'autres disent après « Maria mater Dei », avec d'autres adjonctions à la fin aussi. Et de telles choses peuvent être dites lorsque les gens disent leur « Ave » de leur propre dévotion. Mais au service de l'église, je trouve qu'il est plus sage et plus méritoire (c'est-à-dire méritoire) d'obéir à l'usage commun de dire, comme l'église l'a établi, sans toutes ces adjonctions.

Nous rencontrons l'Ave tel que nous le [connaissions](#) aujourd'hui, imprimé dans le bréviaire des [moines camaldules](#) et dans celui de l'ordre de Mercede vers 1514. Cette forme actuelle de l'Ave est probablement venue d'[Italie](#), et Esser affirme qu'on le trouve écrit exactement comme nous le disons aujourd'hui de la main de [saint Antonin](#) de Florence, mort en 1459. Cela est cependant [douteux](#). Ce qui est certain, c'est qu'un Ave Maria identique au nôtre, à l'exception de l'omission du mot unique *nostrae*, figure en tête du petit ouvrage de [Savonarole](#) publié en 1495, dont il existe un exemplaire au British Museum. Encore plus tôt, dans une édition française du « Calendrier des bergers » parue en 1493, une troisième partie est ajoutée à l'Ave Maria, qui est reprise quelques années plus tard dans la traduction anglaise de Pynson sous la forme : « Sainte Marie moder of [God praye](#) for us synners. [Amen](#) ». Dans une illustration qui apparaît dans le même livre, le [pape](#) et toute l'Église sont représentés à genoux devant la Vierge et la saluant avec cette troisième partie de l'Ave. La reconnaissance officielle de l'Ave Maria dans sa forme complète, bien qu'annoncée dans les paroles du [Catéchisme du Concile de Trente](#), citées au début de cet article, fut finalement donnée dans le [Bréviaire romain](#) de 1568.

On ne peut qu'effleurer brièvement un ou deux autres points liés à l'Ave Maria. Il semble qu'au [Moyen Âge](#) l'Ave était souvent si étroitement lié au Pater noster qu'on le considérait comme une sorte de *farsura*, ou insertion, avant les mots *et ne nos inducas in tentationem* quand le Pater noster était dit *secreto* (voir plusieurs exemples cités dans "The Month", novembre 1901, p. 490). La pratique des prédicateurs qui interrompent leurs sermons vers le début pour dire l'Ave Maria semble avoir été introduite au [Moyen Âge](#) et être d'origine [franciscaine](#) (Beissel, p. 254). On peut trouver une curieuse illustration de son maintien parmi [les catholiques anglais](#) sous le règne de Jacques II dans le "Diary" de M. John Thoresby (I, 182). On peut également remarquer que, bien que l'usage [catholique](#) moderne soit d'accord pour privilégier la forme "the Lord is with thee", il s'agit d'un développement relativement récent. Il y a un siècle, la coutume la plus courante était de dire « Notre Seigneur est avec toi », et [le cardinal Wiseman](#), dans un de ses essais (*Essays on Various Subjects*, I, 76), réprouve fortement le changement, le qualifiant de « rigide, rauque et destructeur de l'onction que respire la [prière](#) ». Enfin, il convient de noter que dans certains endroits, et notamment en [Irlande](#), le sentiment survit encore que l'Ave Maria est complet avec le mot Jésus. En effet, l'auteur est informé que de mémoire d'homme, il n'était pas rare que des paysans [irlandais](#), lorsqu'on leur demandait de dire [des Ave Maria](#) en guise de pénitence, demandent s'ils étaient tenus de dire aussi les Saintes Marie. Sur l'Ave Maria au sens d'Angélus, voir [ANGELUS](#). En raison de son lien avec l'Angélus, l'Ave Maria était souvent inscrit sur des cloches. Une de ces cloches à Eskild au [Danemark](#), datant d'environ l'an 1200, porte l'Ave Maria gravé dessus en caractères runiques. (Voir Uldall, "Danmarks Middelalderlige Kirkeklokker", Copenhague, 1906, p. 22.)

À propos de cette page

Citation APA. Thurston, H. (1910). Je vous salue Marie. Dans [l'Encyclopédie catholique](#). New York : Robert Appleton Company. <http://www.newadvent.org/cathen/07110b.htm>

Citation MLA. Thurston, Herbert. « Je vous salut Marie. » [L'Encyclopédie catholique](#). Vol. 7. New York : Robert Appleton Company, 1910. <<http://www.newadvent.org/cathen/07110b.htm>>.

Transcription. Cet article a été transcrit pour New Advent par Christine J. Murray.

Approbation ecclésiastique. *Nihil Obstat*. 1er juin 1910. Remy Lafont, STD, Censeur. *Imprimatur*. +John Cardinal Farley, archevêque de New York.

"**entrailles** et autres mots pour le "**sein maternel**" dans le « Je vous salue, Marie ».en diverses langues :

Texte Grec (en grec liturgique)	T[transcriptin du texte grec]
Χαῖρε, Μαρία*, κεχαριτωμένη ὸ Κύριος μετὰ Σοῦ, εὐλογημένη Σύ ἐν γυναιξὶ, καὶ εὐλογημένος ὁ καρπός τῆς κοιλίας Σου, ὁ Ἰησοῦς.	Khaîre, María, kekharitôménê o Kýrios metà Soû, eulogêménê Sý en gynaixí, kai eulogéménos o karpós tēs koilías Sou, o Iêsoûs.
Ἄγια Μαρία, Θεοτόκε, πρέσβειε ύπερ ἡμῶν τῶν ἀμαρτωλῶν, νῦν καὶ ἐν τῇ ὥρᾳ τοῦ θανάτου ἡμῶν. Ἄμην.	Agía Maríá, Theotóke, présbeue ypér êmôn tōn amartôlon, nýn kaí en téi órai toû thanátou êmôn. Amén.

* Au lieu de *María*, *Maria*, on trouve aussi *Mariámu*, *Mariam* (indéclinable), cf. Lc 1:27 : καὶ τὸ ὄνομα τῆς παρθένου Μαριάμ « et le nom de la jeune fille était Mariam ».:

Texte latin	Texte Français
Ave Maria, gratia plena*, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui Iesus	Je vous salue, Marie, pleine de grâce le Seigneur est avec vous. Vous êtes béeie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles , est béni.
Sancta Maria mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc, et in hora mortis nostrae. Amen.	Sainte Matie, mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

* *Plenus* commandant soit le génitif, soit l'ablatif, *Gratiæ plena* ou *Gratia plena* sont tous les deux corrects.

Espagnol	Italien
Dios te salve, María Llena eres de gracia, el Señor es contigo.	Ave, o Maria, piena di grazia, il Signore è con te.
Bendita tú eres entre todas las mujeres, y bendito es el fruto de tu vientre , Jesús.	Tu sei benedetta fra le donne e benedetto è il frutto del tuo send , Gesù.
Santa María, Madre de Dios, ruega por nosotros, pecadores, ahora y en la hora de nuestra muerte. Amen.	Santa Maria, Madre di Dio, prega per noi peccatori, adesso e nell'ora della nostra morte. Amen.
Anglais	Allemand
Hail Mary, full of Grace, the Lord is with thee. blessed art thou among women, and blessed is the fruit of thy womb , Jesus.	Gegrüßet seist du, Maria, voll der Gnade, der Herr ist mit dir. Du bist gebenedeit unter den Frauen, und gebenedeit ist die Frucht deines Leibes , Jesus.
Holy Mary, Mother of God, pray for us sinners now, and at the hour of death. Amen.	Heilige Maria, Mutter Gottes, bitte für uns Sünder jetzt und in der Stunde unseres Todes. Amen.

Néerlandais	Flamand (de Belgique)
Wees gegroet, Maria, vol van genade. de Heer is met u. Gij zijt de gezegende onder de vrouwen, en gezegend is Jezus, de frucht van uw schoot .	Wees gegroet Maria, vol van genade. De Heer is met U, Gezegend zijt Gij boven alle vrouwen, en gezegend is de vrucht van Uw lichaam , Jezus.
Heilige Maria, Moeder van God, Bid voor ons zondaars, nu en in het uur van onze dood. Amen.	Heilige Maria, Moeder Gods, bid voor ons, arme zondaars, nu en in het uur van onze dood. Amen.

ébreu (+ transcription)	(de la communauté catholique de langue hébraïque)
שְׁמַחֵי, מִרְיָם, מֶלֶאָת הַחֶדֶד. ה' עַמְּךָ, בָּרוּכָה אַת בְּנֵשִׁים בָּרוּךְ פָּרִי בְּטֻנוֹ , יְשֻׁעָה.	Simehî, Miryam, melé at ha-hèsèd, Adonaï immakh. Berûkhah att ba-nashím, ûvarukh perî bitenékh , Yéshoua .
מִרְיָם הַקְדוֹשָׁה, אֶם הָאֱלֹהִים, הַתְּפִלִּי בְּעֵדָנוּ, הַחֲזֹטְאִים, עַתָּה וּבְשֻׁעה מָתוֹנוּ. אָמֵן.	Myriam ha-qedoshah, ém ha- Élohîm, hitepalelî ba adénû, ha-hote îm, attah úvesha ah mótenû. Amén.

Les mots anglais (**womb**), espagnol (**vientre**) et italien (**seno**) sont du même type que les mots latin (**venter**), et grec (**κοιλία**), ainsi que le mot hébreu qui leur correspond (**בְּטֻנוֹ**) = le "ventre" → ≈ le "**sein maternel**".

Les mots allemand (**Leib**) et flamand (**lichaam**) évoquent plutôt le "corps" ; le mot néerlandais (**schoot**), comme un autre mot allemand non utilisé ici (**Schoß**) évoque plutôt les "genoux" → ≈ le "giron".